

Voyage de mémoire

"Celui
qui a la prétention
d'enseigner ne doit
jamais cesser
d'apprendre"

Citation de John Cotton Dana, bibliothécaire et directeur de musée américain (1856-1929)

Comment enseigner l'histoire de la Shoah?

Voyage en Pologne, 21-24 mars 2024

J'ai hésité à mettre en mots cette expérience.

De manière évidente, les souvenirs de ces 4 jours ne pourraient pas s'altérer ou disparaître tant le choc émotionnel fut prégnant.

Pourtant, rapidement, j'ai pris une feuille, un stylo ; j'ai commencé à écrire. J'étais alors dans l'avion sur le trajet retour. Or ce passage à l'écriture, pour une transcription littérale, spontanée, de ce que je venais de vivre, déclencha un enchaînement de questions : d'abord, pourquoi ce besoin d'écrire ? Certainement pour moi-même (fixer les images, les sensations), puis, pour le partager, sereinement, avec ma famille (à qui d'autre ferais-je vivre ces émotions si intimes ?) ; ensuite, il m'apparaissait comme une évidence que je devais destiner cet écrit à mes élèves, à mes collègues (pour faire savoir, faire connaître, ne pas oublier, *C'est dans le vide de la pensée que s'inscrit le mal* disait Hannah Arendt, 1906-1975). Ce premier jet en nécessiterait donc un second, une relecture, un travail de syntaxe, de présentation. Une écriture efficace et simple, voire simpliste mais une écriture qui s'adressera au plus grand nombre car parfois "jouer simple est ce qu'il y a de plus compliqué".

Il est 23h42, nous sommes le mercredi 27 mars, j'allume mon ordinateur, je tape sur mon clavier "au fil de l'écran" et je me dis qu'un charitable collègue m'accordera bien une relecture.

Les lignes qui vont suivre ne sont que le récit chronologique simplifié et illustré de cette expérience intellectuelle, culturelle et humaine si forte que j'ai eu la chance de vivre en ce mois de mars 2024.

Tout commence, fin septembre 2023, par un mail reçu dans ma boîte académique : proposition d'une formation « Comment enseigner l'histoire de la Shoah? » (21-24 mars 2024). Le programme s'appuie sur un court séjour en Pologne avec le soutien du Memorial de la Shoah (vendredi 22 mars, Cracovie, sur les traces de la vie juive et samedi 23 mars, la "Solution finale", site Auschwitz-Birkenau). Elle s'adresse aux professeurs d'histoire-Géographie-EMC et de lettres de l'académie.

Mon profil n'est pas précisément celui ciblé mais je soumets ma candidature, on demande une lettre de motivation, j'ai des arguments à faire valoir.

Mi février, je suis retenu ! Il nous est conseillé d'étudier trois dossiers (1. Aushwitz, 2. Le Ghetto de Cracovie, 3. Le prisme d'Auschwitz) et de lire l'œuvre autobiographique "La Pharmacie du ghetto de Cracovie" de Tadeusz Pankiewicz.

Le programme est dense, le compte à rebours pour notre rendez-vous avec l'Histoire débute.

JEUDI 20 MARS 5h49,

Il fait nuit et doux, le TGV Inoui 6150 est en gare de Toulon, direction Paris.

Le train démarre. Nous sommes huit dans la voiture 6, nous apprendrons par la suite que d'autres collègues varois étaient dans la voiture 5. Les Niçois prendront l'avion, tout le monde se rejoignant à 10h15 au Memorial.

M. Alban PERRIN, coordinateur au service formation du Memorial de la Shoah nous accueille et nous présente le programme. La prise de notes débute, j'ai l'impression de me retrouver 25 ans en arrière, en classe prépa, le rythme est soutenu, mes abréviations d'étudiant que je croyais oubliées reviennent incidemment. A nos oreilles, les expressions se multiplient :

"Des lieux terribles mais où l'on ne voit plus rien"

"Auschwitz-Birkenau est un site palimpseste"

"Auschwitz-Birkenau site emblématique alors que c'est une exception"

"l'omniprésence des présents"

"Auschwitz-Birkenau, métonymie de la Shoah"

Elles prendront tout leur sens lors de la visite du site deux jours plus tard.

De nombreuses références bibliographiques agrémentent et illustrent le propos (annexe 1).

La formation se poursuit avec la visite du Memorial : l'exposition permanente, le "fichier juif", la crypte abritant l'étoile de David en marbre noir et le Mur des Noms.

A ces témoignages illustrant ce qui est parfois appelé la banalité du mal succède la banalité d'une contingence plus prosaïque et physiologique, le moment du repas est arrivé. Les premières affinités se lient, pour le moment, elles sont surtout géographiques, les varois d'un côté, les niçois de l'autre mais ce groupe va aller au delà et créer une belle dynamique : enseignants confirmés, jeunes enseignants, professeurs de collège, de lycée, d'HGEMC, de lettres, de musique, documentaliste, une inspectrice, une professeure de la Sorbonne, l'hétérogénéité du groupe en fera sa richesse pour paraphraser Jean de La Fontaine.

Départ en bus pour l'aéroport Roissy-Charles de Gaulle puis décollage pour Krakow (Cracovie) nous arriverons vers 19h25. Nous rencontrons M. Ch. Tarricone et Y. Roder qui seront nos conférenciers.

Il fait nuit à notre arrivée, nous faisons la connaissance de Pavel, notre guide pour les jours à venir. Le long du trajet en bus qui nous conduit à l'hôtel, il nous signale les monuments, les lieux importants que nous devinons dans la relative pénombre du soir.

Nous arrivons à l'hôtel Lwowska 1, des chambres en binôme nous sont attribuées (certains avaient imaginé des chambres individuelles, j'avoue qu'une telle possibilité ne m'avait même pas traversé l'esprit, question d'habitude probablement). Mon "camarade de chambrée" se nomme Thomas, on s'est aperçu dans le train, on a sympathisé dans l'avion, meilleur choix n'aurait pu être fait.

La Pologne n'ayant pas adhéré à l'euro, le zloty sera la monnaie d'échange, du moins via la carte bancaire car je n'avais pas pris le temps, ni le soin, d'acquérir de la monnaie locale.

Qu'importe, cela ne posera aucun problème.

VENDREDI 22 MARS 8h30

Conférence de C.TARRICONE: Les Etapes de la Solution finale (1933-45)

rem: difficile de retranscrire un tel cours, tant tout était intéressant et important, je vais me limiter à 2-3 idées/notions que je pourrai réutiliser en classe.

Le titre et les bornes fixent les problématiques du concept, six pages de notes plus tard faites d'évènements, de dates, de personnages, de références bibliographiques mais aussi de réflexions, de questionnements, ma connaissance du sujet s'est enrichie de nuances, de précisions, de renforcements, et aussi, parfois, de corrections.

Deux temps dans l'exposé qui nous est dispensé:

- **Années de persécution** (1933-39)

La société allemande, sous propagande, modifie peu à peu son champ de vision et se persuade qu'un ennemi intérieur veut "détruire la souche raciale aryenne", Hitler affirme dans Mein Kampf que pour un Etat fort et une pureté de la race, la mort du juif, de tous les juifs est une nécessité.

La République de Weimar est une république avec des droits, elle va être nazifiée par un empilement de mesures prises dans l'indifférence générale. D'ailleurs, pourquoi défendre une population qui ne représente que 0.67% de la population du pays...

Dès 1933, les "Lois de Nuremberg" sont promulguées pour que le "Juif" ne soit plus considéré comme un humain, la liste des interdictions est longue, des centaines de mesures sont prises jusqu'en 1938 où la violence prend forme: pogrom de novembre 1938 "Nuit de cristal" (en réalité plusieurs nuits et surtout des morts 1500, des déportés 30.000) où l'on détruit le patrimoine juif pour qu'il ne reste plus rien.

- **Années d'extermination** (1939-45)

« Parler de camp, quand les personnes y passent moins de trois heures n'a pas de sens », "killing centers", « centre de mise à mort ».

Plusieurs étapes après l'invasion de la Pologne qui désormais, appartenant au III^e Reich, servira de "champ d'extermination":

- la **déportation à courte échelle** mais échec

- la **ghettoïsation**: on enferme ces populations pour "protéger la pureté de la race allemande" (plus de 1000 ghettos: Varsovie, Cracovie, Lodz).

- **travail forcé** (conditions dramatiques, espérance de vie de 2-3 mois)

- **exécutions des Juifs** dès 1939 (plusieurs étapes)

1) Premières fusillades de masse pas assez efficaces, on envisage des alternatives
Plan Madagascar (1940), objectif déporter 4 millions de juifs en 4 ans mais vite abandonné.

2) parallèlement, les plans généraux à l'est (vers l'Arctique mais Staline refuse), le plan T4 (du nom de la maison Tiergarten N°4) pour protéger la souche raciale aryenne.

3) plan Barbarossa avec pour la première fois l'ordre d'assassiner des civils qui mutera rapidement en assassinat de tous les Juifs (Einsatzgruppen dès 1941 instaure une rentabilité meurtrière, 800.000 morts fin 1941).

4) Wansee en 1942 ne sera que la formalisation de cette volonté l'assassinat à l'ensemble des territoires allemands.

5) les centres de mise à mort: Treblinka, Sobibor, Belzec et Auschwitz (dont on reparlera plus tard).

Si la "Solution finale" prend sens à Wansee en janvier 1942, il est évident qu'elle regroupe des acceptions fort diverses et complexes dans l'espace et le temps. Une mise en place évolutive, d'abord force de travail (mais que fait-on des *inutiles?*), puis chasse des rebelles (dégénérés) à l'est, élimination systématique des populations slaves et juives et enfin, devant les difficultés, matérielles et psychologiques, la solution finale, déportation, chambre à gaz et fours crématoires. C'est la fin de la guerre qui mettra fin à ce massacre.

La conférence se termine, la visite de Cracovie nous attend.

10h30: la visite de "Krakow" commence

La présence juive est séculaire dans le quartier de Kazimierz (du nom du roi Kazimir)

Visite des lieux (vieille synagogue, synagogue Remuh) .



Visite d'une ancienne synagogue transformée en musée pour débiter avec les us et coutumes de la religion juive, les objets, le cérémonial, les étapes de la vie.

Ma connaissance de la religion juive étant très perfectible, j'écoute avec attention les explications de Pawel et les nombreux termes évoqués bat-mitsvah, hanouccah, Shabbat, Torah, Talmud, tsitsit.



Visite du nouveau et ancien cimetière juif

14h30

Poursuite de la visite du quartier de Kazimierz, véritable exercice de géographie urbaine avec des synagogues tous les 5 mètres, synagogues pour les juifs ultra orthodoxes, juifs réformés.

Le centre Galicja Jewish Museum: exposition permanente de photographies des différents quartiers, monuments).

Nous nous arrêtons "12 rue Jozefa" célèbre et immortalisée par S.Spielberg dans son film:

"La Liste de Schindler" (1993):



Le pont Pilsudski: à gauche dans le film, à droite, au loin, aujourd'hui.

rem: Mme Thibult nous avait passé ce film en 1995 je suis alors en 3ème, à partir du moment où j'ai eu des 3èmes son utilisation pédagogique était une évidence.

Le quartier de Podgorze est l'authentique ghetto juif de Cracovie. Il a été créé par le régime nazi le 3 mars 1941 pour y *placer* les Juifs du centre-ville.



La "place des chaises", cette place commémore probablement un ancien lieu de tri avant la déportation, la symbolique avec les chaises vides le suggère.

La photographie de droite est un pan de mur de l'enceinte du ghetto (le ghetto de Cracovie, comme Varsovie et Lodz était entouré d'un mur, les villes de moindre importance n'avaient pas cette marque spatiale et matérielle).

Il est 17h30 quand nous regagnons l'hôtel, la lecture de "La Pharmacie du ghetto de Cracovie" a pris sens aujourd'hui, tous les lieux décrits ou évoqués par T.Pankiewicz nous sont désormais familiers.

17h30

Conférence Christophe TARRICONE.

Quel vocabulaire employer pour enseigner l'assassinat des Juifs d'Europe ?

"Approche sémantique de la persécution et de l'assassinat des Juifs (1933-45)

rem: l'ouvrage "Les 100 mots de la Shoah", Tarricone/Bruttmann

Ces 100 mots de la Shoah ont donc pour but non seulement d'éclairer certains aspects historiques, de préciser des notions et de faire le point sur l'historiographie, mais aussi de présenter des exemples concrets (pays, lieux) en abordant des personnes (bourreaux comme victimes) et des œuvres (témoignages comme fictions).

Pour faire simple, il y a quatre types de mots:

- celui de la **langue nazie**, des bourreaux, des perpétrateurs
exemples: "*solution finale*", "*nuite de cristal*", "*aryanisation*", "*sonderkommando*"

- celui de la **culture des victimes**
exemples: *Holocauste*, *Shoah*, *hurban/churban/destruction*

- celui des **lieux et modalités**
exemples: camp d'extermination/centre de mise à mort.

- **celui du droit** (incriminations juridiques)

exemples: *génocides, Shoah par balle/fusillade de masse, crime contre l'humanité*

A noter que "Shoah par balles" est à proscrire car cela sous entendrait qu'il y ait une "Shoah par gaz", "une Shoah par famine"... cette expression est vide de sens.

Concernant le niveau juridique, nous avons évoqué les travaux de H.LAUTERPACHT et R.LEMKIN. Avant 1945 les concepts de "génocide" et de "crime contre l'humanité" n'existent pas dans le droit international. Les deux chercheurs ont brillamment travaillé et contribué à faire reconnaître leur incrimination juridique. Je vous laisse approfondir le sujet, sachez que l'un part de l'individu qu'il faut protéger, l'autre s'attache à l'Etat qui vise les individus selon leur appartenance à un groupe donné - social, racial, politique, religieux).

Au final, il faut retenir une chose : "**Tous les génocides sont des crimes contre l'humanité**".

21h00

Projection du film « *Jewish Life in Krakow* » (1939, 12 min) animée par Iannis RODER.

Un document exceptionnel qui nous montre un monde qui va disparaître à jamais.

Une ville très religieuse avec "des" communautés juives : un judaïsme ultra orthodoxe, un judaïsme d'obédience socialiste, un judaïsme minoritaire communiste et une majorité sioniste scolarisée en hébreu.

A la suite de la projection, un échange s'engage avec des questions.

Sur les 3,1 millions de juifs qui peuplaient la Pologne avant la guerre, il ne reste que 15.000 survivants. Survivre en Pologne pendant la guerre, le ghetto et les déportations, était impossible. Les juifs vont être chassés, tués, donnés aux nazis par les Polonais. Malgré lui, Staline a sauvé 200.000 juifs qu'il avait fait déporter mais qu'il a renvoyé en Pologne aussitôt la guerre terminée. Logique mathématique implacable.

S'ensuivent, malgré la chute des nazis, des pogroms (Cracovie 1945, Kielce 1946), puis l'émigration vers la France, les Etats-Unis et Israël.

Cette participation des polonais à des massacres que l'on attribuait aux nazis reste une histoire douloureuse (*Le Crime et le silence: Jedwadne 1941*, la mémoire d'un pogrom dans la Pologne d'aujourd'hui).

Il nous fallait évoquer cet aspect de l'histoire pour être sinon exhaustif, le plus complet possible. Chose que Pawel a souligné à Galicja devant une photographie évoquant le pogrom de Cracovie.

Il est 22h30, la journée a été longue, le rythme soutenu. Allions-nous découvrir ce bar typique de Cracovie, pas loin de l'hôtel, derrière la place des chaises... la motivation manque. Allez ! quatre irréductibles résistent encore et toujours à l'appel du sommeil, un petit verre et une petite discussion sur notre journée, sur nous, il est minuit quand nous regagnons l'hôtel.

Et demain...on sera là-bas, ce là-bas que tout le monde connaît sans jamais y être allé.

23 MARS 2024 8h30

Mon fils a 13 ans aujourd'hui et je suis en route pour Auschwitz-Birkenau, lieu marqué à tout jamais du sceau de l'infamie" /"which will live in infamy" pour paraphraser Roosevelt cette fois. Les panneaux autoroutiers défilent le long des 80km qui séparent notre hôtel d'Auschwitz. Warsaw (Varsovie), Zakopane (temple du saut à ski) attirent mon attention. Le ciel est bleu, quelques nuages mais le soleil est présent, la température douce 15-17°.

Nous mettons pied à terre non loin d'un wagon... wagon situé sur la "Alte Judenrampe"..., là deux panneaux (A et B) avec 2 dessins tirés du "Carnet de croquis d'Auschwitz" (croquis d'un auteur inconnu faits probablement en 1943 à Birkenau).

Le carnet de croquis a été retrouvé en 1947 par l'ancien détenu d'Auschwitz Józef Odi qui a l'époque exerçait la fonction de gardien au Mémorial. Vingt-deux cartes étaient enfouies dans une bouteille cachée dans les fondations d'une baraque de la section Bllf du camp de Birkenau, près de l'endroit où se trouvaient les chambres à gaz et les fours crématoires IV et V. Les croquis ont été faits principalement au crayon et en partie ont été colorés au crayon et à l'encre.



Nous nous trouvons à l'endroit où de nombreux juifs sont arrivés en 1941 loin du complexe concentrationnaire d'Auschwitz-Birkenau, la voie ferrée n'arrivait pas au camp, les déportés devaient ensuite marcher quelques kilomètres (nous faisons la moitié du chemin en bus puis à pied). Maisons, routes, marais, rien n'indique que des milliers de personnes ont trouvé la mort à cet endroit précis, rien sauf ces 3 stèles dans un espace grillagé, grand comme un terrain de handball.

L'histoire d'Auschwitz débute en "dehors" du camp de concentration qui deviendra ensuite centre de mise à mort au fil des années 1941-42-43-44.

Nous nous rendons ensuite à Birkenau pour la visite historique du site.

Pour avoir une vision globale de cet espace de 40km² si complexe, un plan me semble nécessaire. A une distance de 3 Km environ du camp principal se trouve Auschwitz II - Birkenau- construit près du village de Brzezinka. Birkenau occupe une surface de 175ha sur lesquels il y a plus de 300 baraques (Seuls 45 baraquements en briques et 22 en bois sont aujourd'hui restés intacts).



B: Birkenau est divisé en plusieurs zones (B I, B II, B III) qui constituent des camps à part.
K: quatre Krematorium (morgues-chambres à gaz « Leichenkeller » et fours crématoires).



Garde principale, l'entrée et la voie ferrée printemps 1944

Notre guide, Krzysztof nous présente les différents espaces, nous raconte et nous explique la genèse des étapes de la construction et du fonctionnement du camp.

En plus des voies, nous ne voyons que des grilles surmontées de barbelés et des cheminées. Des centaines de cheminées émergent des champs. Ce sont les seuls vestiges de la plupart des baraquements de bois, où dormaient et survivaient les détenus.



Les restes du K II, vestiaire, chambre à gaz, fours crématoire



Camps des hommes et des femmes, baraquement des femmes (B I)



Stèle en mémoire des tsiganes (23.000 tsiganes furent déportés à Auschwitz) (camp B II e)

Nous nous rendons vers le fond du camp quand soudain, stupéfaits, nous apercevons deux biches gambadant simplement dans cet espace où la nature reprend petit à petit ses droits.

La visite se termine, il est 13h00, Pawel nous annonce que cet après-midi la pluie, la baisse des températures et le vent seront au programme, de quoi rendre plus pesante une atmosphère qui n'en demandait pas tant.

14h30: Visite du camp d'Auschwitz I, aménagé en musée.



C'est le moment où toutes les photographies que l'on peut voir dans les reportages, livres, manuels prennent un sens concret.

La visite dure deux heures et se fait à voix basse avec un casque.



Le cynisme incarné: "**Arbeit macht frei**" ("le travail rend libre")



Le musée reflète fidèlement l'histoire du camp, il abrite des dizaines de milliers d'objets ayant appartenu aux déportés: prothèses, valises, lunettes, vaisselle mais il présente aussi la salle des cheveux, la plus marquante pour moi (3 tonnes de cheveux destinées à être vendues à une usine de couverture, salle que l'on ne peut pas prendre en photo), dans la même salle, des vêtements d'enfants sous vitrine.

La visite se fait sous la pluie, nous passons de bâtiments en bâtiments, de block en block, longeons le mur de la mort entre les blocks 10 et 11, découvrons les cellules. Le rythme de la visite est soutenu, il y a beaucoup de visiteurs nous ne pouvons pas nous attarder autant que nous l'aurions voulu mais l'essentiel nous est présenté.

Manque de pudeur, d'empathie voire d'intelligence, des touristes font des selfies, sourire aux lèvres, dans les cellules...les guides ne laissent pas passer et interviennent.

17h00 Fin de la visite

Nous regagnons le bus. Je ne me sens ni traumatisé, ni bouleversé mais j'ai le sentiment que je n'oublierai jamais, peut-il en être autrement ? Finalement, les récits ou les expériences des copains qui y sont déjà allés, en tant qu'élève, avec une classe ou en simple visiteur incarnent en tous points ce que j'ai vécu... ce que l'ON a vécu car après ces trois jours, avec mes collègues, pourtant inconnus il y a trois jours, nous partageons désormais une histoire commune.

« Ceux qui ne peuvent se rappeler le passé sont condamnés à le répéter ».

Cette citation de l'écrivain George Santayana est plaquée au mur d'un des blocks . Elle illustre parfaitement ce pourquoi nous sommes venus.

Demain nous reprenons l'avion pour rentrer chez nous, ce soir nous irons boire un verre (quelques verres) entre collègues pour évacuer la tension et le stress de cette journée et en rentrant, un petit détour nous conduira à la Deutsche Emailwarenfabrik d'Oscar Schindler à Plaszow, non loin de notre hôtel.

Do widzenia



Annexe 1

Courte bibliographie des ouvrages cités dans la formation

Jan Karski | Juste parmi les Nations

Simcha Rotem/ Le soulèvement du ghetto Varsovie

https://www.lemonde.fr/disparitions/article/2018/12/25/deces-du-dernier-combattant-juif-de-la-revolte-du-ghetto-de-varsovie_5402025_3382.html

La Guerre allemande : Portrait d'un peuple en guerre - 1939-1945

<https://www.tallandier.com/livre/la-guerre-allemande/>

« Nuit » Edgar Hilsenrath

https://www.lemonde.fr/livres/article/2012/03/01/roman-de-la-shoah-caustique-cherche-editeur_1650035_3260.html

Marzahn, le premier camp d'internement pour les Tsiganes dans le Troisième Reich. | Encyclopédie multimédia de la Shoah

"Le Crime et le silence", d'Anna Bikont : le pogrom refoulé

Yehuda Bauer historien

<https://www.yadvashem.org/author/yehuda-bauer.html>

Mes soldats de papier. Journal (1933-19... | Editions Seuil